

Demander un service en français L2 quasi-natif Aspects pragmatolinguistiques et socio-pragmatiques¹



Fanny Forsberg Lundell

Université de Stockholm, Suède

fanny.forsberg.lundell@su.se

Résumé

Cet article examine la compétence pragmatique des locuteurs quasi-natifs de français L2, comparé à celle des locuteurs natifs français. Plus précisément, l'étude s'intéresse à l'acte de langage de la requête, qui est analysé en termes d'acte directeur et actes subordonnés. Les modifications lexicales et syntaxiques au sein de celles-ci sont aussi étudiées. Ce qui nous intéresse, ce sont si les déviations entre locuteurs natifs et non-natifs sont de nature pragmatolinguistique ou sociopragmatique. Afin de mieux comprendre l'origine de ces déviations, nous avons aussi inclus un groupe de locuteurs natifs suédois, qui nous permet d'étudier d'éventuels transferts du suédois dans la production des requêtes en français L2. Les résultats montrent que des différences existent entre locuteurs natifs et non-natifs du français, notamment au niveau des stratégies de requête utilisées et au niveau de la modification syntaxique. A partir des données suédoises, nous avons pu tirer la conclusion que les interférences suédoises sont surtout de nature pragmatolinguistique pour cette analyse limitée.

Mots clés : français L2, pragmatolinguistique, socio-pragmatique, requête, suédois L1

Asking a favor in near-native L2 French

Absract

This article examines the pragmatic competence of near-native speakers of L2 French, compared to French native speakers. More specifically, the study deals with Requests, which is studied in terms of Head act and Supportive moves. Syntactic and lexical modification within these acts is also studied. The study seeks to find out whether there are any deviations between native and non-native speakers and whether these differences are due to pragmatolinguistic or sociopragmatic reasons. In order to gain a better understanding of the source of the deviations, a L1 Swedish control group was also included for the study of requests in Swedish. The results show that differences do exist between native and non-native speakers in terms of variety of strategy use and syntactic modification, especially within the supportive moves. The Swedish data set suggests that the transfer from Swedish, which would explain the differences, is mostly of pragmatolinguistic nature.

Keywords: L2 French, pragmatolinguistics, socio-pragmatics, request, L1 Swedish

1. Introduction

Pour celui qui apprend une langue seconde (L2) tard dans la vie, c'est-à-dire après la puberté (cf. Long, 2013), la maîtrise de genres communicatives ou de types d'activités communicatives (cf. Linell, 2010) constitue un des plus importants défis pour les hauts niveaux d'usage. Non seulement le locuteur non-natif n'a-t-il pas eu le temps d'avoir été exposé à autant de situations communicatives que celui qui a été socialisé dans une langue toute sa vie, en plus, il a justement été socialisé dans une autre langue et une autre culture, ayant ses propres préférences pragmatiques et socio-pragmatiques. En recherches en acquisition des langues secondes (RAL) on avance depuis longtemps l'hypothèse qu'il existe une période critique (PC) pour l'acquisition d'une L2. Pour tester cette hypothèse, on a majoritairement utilisé des mesures morpho-syntaxiques et phonologiques. Il a rarement été question des limites acquisitionnelles au niveau des compétences pragmatiques, bien que ces compétences soient cruciales pour une communication réussie au quotidien. Ainsi est-il temps d'étudier de plus près les aspects pragmatiques des étapes ultimes en acquisition d'une langue seconde, le français dans notre cas. Comme le suggèrent Kramsch (2012) et Coleman (2013), la compétence pragmatique des locuteurs L2 très avancés ou quasi-natifs est peu explorée, vu que la plupart de chercheurs ont l'habitude d'étudier des étudiants universitaires, facilement accessibles au chercheur. Afin d'étudier des niveaux experts, surtout dans le domaine de la pragmatique, il faut étudier les ressources linguistiques d'individus qui ont utilisé la L2 comme moyen de communication principal pendant nombre d'années. Pour des raisons pratiques qui sont malheureusement une réalité pour une majorité de chercheurs en sciences humaines, les ressources ne sont pas suffisantes pour aller sur le terrain et trouver ces personnes, pourtant nombreuses à l'ère de la globalisation.

Dans la présente étude, nous nous proposons de commencer à combler cette lacune, en étudiant la réalisation d'un acte de langage bien connu et fort étudié : la requête. Les participants de l'étude sont divisés en trois groupes, avec un groupe qui se trouve plus au centre de notre intérêt. Ce groupe est composé par 10 suédophones résidant à Paris depuis au moins 5 ans, qui ont atteint des niveaux très avancés en français L2. S'y ajoute un groupe de contrôle français, composé par 10 Français natifs, qui correspondent aux mêmes critères de sélection que les Suédois. Finalement, est aussi inclus un groupe de contrôle de 10 Suédois natifs, vivant à Stockholm, aussi recrutés selon les mêmes critères (voir section Participants). L'objectif principal de l'étude est d'examiner à quel point l'acte de la requête réalisée par les locuteurs L2 avancés s'approche à l'usage des natifs. Un autre objectif, d'où l'inclusion d'un groupe de contrôle natif suédois, est d'étudier d'éventuels transferts suédois dans leurs productions orales en français. Lorsqu'il s'agit de pragmatique, et donc du langage dans une perspective actionnelle et culturelle, il est possible que des systèmes de comportements de la L1 soient transposés dans la L2, bien que le niveau de maîtrise du français soit élevé.

2. Questions de recherche

L'étude est guidée par deux questions de recherche :

1. Y-a-t-il des différences entre L2N et L1N de français dans la réalisation de l'acte de la requête? Les différences se situent-elles au niveau pragmlinguistique ou au niveau socio-pragmatique ?
2. Quelles différences peut-on dégager entre français L1 et suédois L1 dans la réalisation de l'acte de la requête? Se situent-elles au niveau pragmlinguistique ou au niveau socio-pragmatique ?

3. Pragmatique variationnelle - aspects pragmlinguistiques et socio-pragmatiques

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la pragmatique variationnelle (Schneider & Barron, 2008 ; Félix-Brasdefer & Koike, 2012), qui s'intéresse à la variation pragmatique, aussi bien au sein d'une même langue qu'entre différentes langues et entre locuteurs natifs et non-natifs.

Deux aspects fondamentaux de la pragmatique seront étudiés : la pragmlinguistique et la socio-pragmatique. Ces deux aspects sont utiles pour expliquer les caractéristiques communicatives en L2. Thomas (1983) donne une définition intéressante, bien que prenant comme point de départ l'échec pragmatique (*pragmatic failure*) : « I shall argue that while pragmlinguistic failure is basically a linguistic problem, caused by differences in the linguistic coding of pragmatic force, socio-pragmatic failure stems from cross-culturally different perceptions of what constitutes appropriate social behaviour » (1983 : 99). Dans notre étude, nous nous demandons donc si les comportements déviants des locuteurs non-natifs sont dus à des lacunes surtout linguistiques ou à des lacunes qui se situent plutôt au niveau culturel. Comme nous avons accès à des données de la langue maternelle des locuteurs natifs (Suédois), nous essaierons d'y trouver l'origine ou la source de ses comportements en français L2.

4. État de la recherche : études sur la requête aux niveaux très avancés/quasi-natifs dans une langue seconde

Dans la pragmatique transculturelle/interlangagière (*cross-cultural pragmatics/interlanguage pragmatics*), les actes de langage ont été amplement étudiés et notamment la requête (cf. Blum-Kulka, House & Kasper, 1989, *The Cross Cultural Speech Act Realization Project*). Les niveaux d'apprentissage étudiés se limitent dans la plupart de cas au niveau avancé, à savoir un étudiant universitaire ayant surtout une expérience formelle de la langue cible. Par conséquent, il existe peu d'études de comparaison

pour la présente étude. Or, les études de Carrell & Konneker (1981) et Olshtain & Blum-Kulka (1985) constituent des exceptions. Dans ces études, on s'est intéressé au développement de l'intuition pragmatique concernant l'acceptabilité des requêtes et des excuses en Hébreu L2. Les participants dans ces études ayant séjourné au moins 10 ans en Israël, il a été mis en évidence que l'intuition des non-natifs correspondait à l'intuition des natifs. Il semble donc possible d'atteindre une compétence pragmatique proche des natifs, mais qu'en est-il des capacités productives ? Dans Fant, Forsberg et Olave Roco (2011), une étude menée dans le même projet que la présente², nous avons étudié le même type communicatif, à savoir un appel téléphonique comprenant une requête à un chef, mais en espagnol du Chili. Nous avons comparé un groupe semblable de suédophones à ceux dans la présente étude, individus ayant vécu au moins 5 ans au Chili avec des Chiliens hispanophones natifs. Dans Fant, Forsberg et Olave Roco (2011), une perspective pragmatique globale a été appliquée, surtout tenant compte de la séquentialité de la conversation téléphonique dans son intégralité. Il est ressorti que, dans la négociation entre employé suédois et chef chilien, il y a des incréments qui se produisent, certainement dus aux grincements interculturels. Ces grincements, comme le défi de l'autorité du chef chilien, relèverait du domaine socio-pragmatique, compte tenu de différentes perceptions de la hiérarchie dans un lieu de travail, qui existent entre les cultures suédoises et chiliennes.

Pour ce qui est des études sur la requête au niveau avancé, dans un contexte formel, nous nous contenterons d'en faire un bref résumé pour voir si des usagers L2 plus avancés présentent des patrons similaires à ceux qui sont moins avancés.

Concernant le français L2, une étude de référence importante est celle de Warga (2005), où elle compare la requête des apprenants de français L2 de différents niveaux (L1 Allemand), des locuteurs natifs de français et des locuteurs natifs d'allemand. Ses résultats principaux sont que les locuteurs non-natifs de tous niveaux, même si les plus avancés à un moindre degré, emploient des stratégies directes plus souvent que les locuteurs natifs de français, à savoir la stratégie *pérformatif explicite* (*Je veux te demander...*).

Les requêtes ont été amplement étudiées dans le projet CCSARP (Cross-Cultural Speech Act Realization Project), documenté dans Blum-Kulka, House et Kasper (1989). Dans ce projet, elles présentent une taxonomie dont une version modifiée sera utilisée dans la présente étude. Blum-Kulka, House and Kasper (1989) se servent de la méthodologie DCT (*discourse completion test*), une sorte de test à trous où le participant est présenté à une situation à l'écrit et est amené à fournir un énoncé approprié, aussi à l'écrit, bien que les situations présentées se situent « à l'oral ». Selon Hassal (2001 : 271) « the processing task is much reduced for learners ... as they have time to think » dans les DCT. Les résultats obtenus par le biais de cette méthodologie nous donnent des

indications sur les idées que les participants se font, tandis que les données naturelles nous informent sur la performance réelle dans une situation d'interaction authentique. La méthode choisie pour la présente étude - le jeu de rôle ouvert - se situe quelque part entre les deux. La tâche ne permet pas au participant de consulter ses connaissances métalinguistiques mais exige plutôt que des connaissances implicites soient mises à l'œuvre. En même temps, ce n'est pas une tâche qui est authentique et qui n'a pas d'implications réelles pour le locuteur.

Aussi bien dans des études utilisant un jeu de rôle que dans des études employant le format DCT, on a pu constater un développement dans la réalisation de la requête. Or, les études sont surtout transversales - il y a un manque d'études longitudinales en pragmatique. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, nous nous intéressons aux études menées sur les apprenants avancés. Cependant, l'état de la recherche n'est pas tout à fait consensuel, possiblement dû au fait que le terme 'avancé' n'est pas clairement défini (pour une discussion, cf. Bartning, Forsberg & Hancock, 2009).

Trosborg (1995) a utilisé le jeu de rôle comme méthodologie dans une étude sur des apprenants Danois L1 Anglais L2. Dans leur usage de stratégies pour réaliser la requête, il s'est montré que les apprenants les plus avancés s'approchaient des locuteurs natifs. Par contre, leur usage de modificateurs (voir section 4.3) s'est avéré plus bas dans tous les groupes, même le plus avancé. Il semble donc que les apprenants L2 aient des difficultés à atténuer leurs requêtes de manière appropriée.

Dans des études au sein du susmentionné CCSARP, Blum-Kulka & Olshtain (1986) et House & Kasper (1987) ont trouvé que les apprenants utilisent une gamme plus large de stratégies pour la requête que les natifs, ce qui pourrait indiquer qu'ils ont moins de préférences et sont donc moins conventionnalistes dans leur usage.

On a aussi pu noter que les apprenants ont tendance à produire des séquences plus longues avec plus de mitigateurs, ce qui contredit les résultats obtenus par Trosborg (1995). Ce phénomène de longueur a été nommé le « Waffle phenomenon » par Blum-Kulka & Olshtain (1986). Cependant il faut noter que les études impliquées ont utilisé la méthodologie DCT, donc des tests à l'écrit qui permettent à l'apprenant de réfléchir et de produire « off-line ». En même temps, les résultats au niveau de modificateurs sont peu conclusifs comme signalé par Safont-Jordà (2008). Plusieurs études ont montré que dans des jeux de rôle, les apprenants produisent moins de modificateurs que les locuteurs natifs (Hassal 2001 ; Salazar-Campillo, 2008 ; Vilar-Beltrán, 2008).

En dernier lieu, plusieurs études (House 1996, Hoffmann-Hicks, 1999, Forsberg Lundell & Erman, 2012) ont aussi montré que les locuteurs non-natifs ont un manque de séquences préfabriquées, c'est-à-dire des routines conventionnalisées dans les situations standardisées dans la vie de tous les jours.

Pour résumer, il paraît qu'il est plus facile d'obtenir un niveau natif pour l'intuition que pour la production. Il est difficile pour nous de vraiment comparer les locuteurs non-natifs dans notre étude avec les apprenants avancés dans d'autres études puisqu'ils utilisent la langue dans des contextes tout à fait différents. Il existe donc peu de points de comparaison.

5. Méthode

5.1. La tâche

La tâche utilisée est un jeu de rôle ouvert (*open role-play*) qui se fait par un appel téléphonique sur Skype. Le participant se trouve face à la tâche de *demandeur deux jours de congé* à son chef. La problématique réside dans le fait que l'employé demande ses deux jours de congé pour aller au mariage de sa sœur, ce qui coïncide avec une réunion d'affaires très importante au bureau. Le chef est un « acteur » natif qui a été engagé pour jouer ce rôle. Avant de procéder à l'appel, le participant reçoit un scénario écrit qu'il peut contempler pendant cinq minutes. Le chef, de son côté, a reçu son scénario bien à l'avance puisqu'il va jouer le même rôle pour tous les appels et doit être plus préparé.

Cette tâche est susceptible de menacer la face des deux participants et est aussi d'un caractère asymétrique, aussi bien pour la dimension chef-employé que pour la dimension non-natif/natif (cf. Taguchi, 2007). La durée de l'appel est d'environ cinq minutes, avec des variations individuelles, étant donné que c'est un jeu de rôle ouvert. Dans la présente étude, l'acte de la requête et les actes subordonnés (*supportive moves*, chez Blum-Kulka et al. 1989) sont analysés.

5.2. Les participants

Tableau 1. Les participants

Groupe/ Paramètre	Français (L2) N= 10	Français (L1) N =10	Suédois (L1) N=10
Age (moyenne)	29 (25–33)	27.3 (23–34)	32.1 (28–36)
Longueur de séjour	10.3 (5–14)	–	–
Sexe	10 F	6 F, 4 H	3 F, 7 H

Nous pouvons constater que les participants dans tous les groupes ont à peu près le même âge, le groupe composé de locuteurs natifs contenant les locuteurs les plus jeunes. Ils ont aussi à peu près le même niveau éducationnel, tous étant au moins

bacheliers, mais ayant souvent un diplôme universitaire. Comme le tableau le montre, les participants Français L2 ont vécu en moyenne 10 ans en France. Ce sont donc des locuteurs très expérimentés de la langue française. Par contre, il y a une différence marquée au niveau de la distribution en hommes/femmes, où le groupe français L2 contient exclusivement des femmes, tandis que le groupe suédois contient majoritairement des hommes. Cela peut bien évidemment influencer les résultats légèrement, bien que les différences interculturelles soient sans doute plus importantes que les différences entre sexe. La dominance de femmes dans le groupe Français L2 tient au fait qu'une majorité de migrants suédois en France sont de sexe féminin.

5.3. Méthode d'analyse

Pour analyser les séquences de requête, nous utilisons un modèle basé sur Blum-Kulka, House & Kasper (1989). Ce modèle contient un acte directeur (*Head Act*) que nous analyserons en termes de stratégies employées et en termes de modificateurs utilisés. Seront également examinés les actes subordonnés (*Supportive Moves*), ceux-ci également en termes de stratégies employées et en termes de modificateurs utilisés. En outre, à l'intérieur de ces deux types d'actes, nous analyserons les modificateurs syntaxiques et lexicaux qui atténuent ou intensifient les actes. Ci-dessous figure un exemple des actes subordonnés et directeurs ainsi que les modificateurs marqués en italiques.

B: oui: alors je me permettais de vous appeler (Acte subordonné)

B: j'ai un petit problème puisque je vous avais parlé du mariage de ma sœur qui devait avoir lieu samedi prochain (Acte subordonné).

Chef: oui ?

B: euh il est avancé à jeudi finalement euh: donc (Acte subordonné)

Chef: d'accord

B: je suis vraiment *très* embêté (Acte subordonné).

B: j'aimerais savoir si je pouvais poser mes deux jours jeudi et

B: vendredi euh *exceptionnellement* (Acte directeur) (Benjamin, Français L1)

Voici les stratégies employées dans l'acte directeur. Elles sont divisées en actes directes et indirectes. Les termes français de la catégorisation de Blum-Kulka et al. (1989) proviennent de Warga (2005):

Stratégies employées dans l'acte directeur

Directes

Performatif explicite (*C'était pour vous demander deux jours de congé*)

Affirmation d'un désir (*J'aurais besoin de deux jours de congé*)

Locution dérivable (*Il va falloir que je prenne deux jours de congé*)

Indirectes

Question sur une condition de réussite (*Je voulais savoir s'il était possible de m'absenter ces deux jours*)

Requête par implication (*Je voudrais savoir si vous pouvez peut-être envisager de faire cette réunion sans moi cette fois-ci*) (catégorie proposée dans Forsberg Lundell & Erman, 2012)

Allusion (*En fait ce que je crains c'est que ça va être extrêmement compliqué*)

Ci-dessous se trouvent la panoplie de stratégies employées dans les actes subordonnés. Les traductions sont les nôtres.

Stratégies employées dans les actes subordonnés:

Préparateur

Je vous appelle pour demander une faveur

Argumentateur

Je viens d'apprendre que son mariage a été déplacé du samedi au jeudi

Désarmeur

Donc je sais que vous aviez besoin de ma présence le vendredi

Compensateur

Si je pouvais éventuellement faire une réunion avec toi pour préparer donc ce rendez-vous

Finalement, nous montrons ci-dessous les catégories de modificateurs syntaxiques et lexicales. Les traductions françaises des termes sont les nôtres.

Modificateurs syntaxiques et lexicaux:

Syntaxiques: conditionnel, imparfait, conditionnel passé (*j'aurais voulu vous demander un service*)

Lexicaux:

- Sous-estimeur (par ex. **un peu**, **un petit problème**)
- Appendices (par ex. *des choses comme ça*, *ce genre de chose*)
- Atténuant (par ex. *juste*, *éventuellement*)
- Cajoleur (par ex. *comme vous le savez*)
- Plaidoyer (par ex. *ok*, *n'est-ce pas*)
- Intensificateurs (par ex. *Il faut absolument que*)

Résultats

Ci-dessous seront présentés les résultats de l’analyse quantitative.

5.3. Résultats Acte directeur : français L2, français L1 et suédois L1

Tableau 2. Type d’actes directeurs en français L2 et L1

Type d’acte	LNN	LN
Formulations directes		
Performatif explicite	1	0
Affirmation d’un désir	2	4
Locution dérivable	10	4
Formulations indirectes		
Question sur une condition de réussite	1	7
Requête par implication	5	0
Allusion	2	0
TOTAL	21	15

Tableau 3. Modificateurs syntaxiques et lexicaux en français L2 et L1

Mod. syntaxiques	LNN	LN	Mod. lexicaux	
			LNN	LN
Cond	6	7	Adoucisseurs 1	2
Cond clause	1	1		
Cond passé	0	2		
Question ind.	1	3		
Imparfait	4	3		
	12	16	1	2

Comparons au premier abord les résultats sur le français L2 et L1. Concernant le nombre de stratégies utilisées dans l’acte directeur, nous pouvons conclure que les locuteurs non-natifs de français utilisent aussi bien une panoplie plus vaste de stratégies (tous types) qu’un nombre plus important. Ceci indique une plus grande homogénéité dans les réponses des locuteurs natifs. Les locuteurs non-natifs utilisent aussi plus souvent

des stratégies directes que les locuteurs natifs de français, qui de leur côté utilisent autant de stratégies directes qu'indirectes, mais ils ont une préférence prononcée pour la stratégie Question sur une condition de réussite. Les locuteurs non-natifs préfèrent la stratégie Locution dérivable, dont un exemple serait « Il va falloir que je prenne deux jours de congé ». Une autre particularité dans l'usage de non-natifs est la catégorie Requête par implication, qui n'existe pas dans le répertoire des natifs. Concernant les modifications lexicales, on peut constater que les locuteurs natifs en utilisent peu ainsi que les locuteurs non-natifs, les deux groupes préférant les modifications syntaxiques. Dans cette dernière catégorie, les natifs utilisent un nombre légèrement plus élevé que les locuteurs non-natifs.

Le tableau 4 ci-dessous rend compte des résultats quantitatifs suédois.

Tableau 4. Type d'actes directeurs et modificateurs syntaxiques et lexicaux en suédois L1

Type d'acte	LN	Modificateurs syntaxiques	LN	Mod. lexicaux	Intens. lexicaux
		Cond.	5	Sous-estimeur 1	Intensificateur 2
<i>Formulations directes</i>		Cond clause	0	Appendice 6	
Performatif explicite	1	Cond passé	0		
Affirmation d'un désir	7	Indir. ques.	0		
Locution dérivable	0	Imparfait	0		
<i>Formulations indirectes</i>					
Question sur une condition de réussite	3				
Requête par implication	3				
Allusion	1				
TOTAL	15		5	7	2

Il est intéressant de noter que le nombre de stratégies dans l'acte directeur en suédois L1 est le même qu'en français L1, et donc moindre qu'en français L2. Il semble qu'on emploie moins de stratégies dans sa langue maternelle que dans une langue seconde. Il y a presque tant de stratégies directes qu'indirectes, avec une préférence pour la stratégie Affirmation d'un désir, une stratégie directe. Au niveau de modifications syntaxiques et lexicales, on note légèrement plus de modifications lexicales, mais considérablement moins de modifications syntaxiques par rapport aux données françaises.

5.4. Résultats Actes subordonnés : français L2, français L1 et suédois L1

Le tableau 3 ci-dessous rend compte des résultats sur les actes subordonnés en français.

Tableau 5. Actes subordonnés et modificateurs syntaxiques et lexicaux en français L2 et L1

Type d'acte	LNN	LN	Modificateurs syntaxiques	LNN	LN	Modificat. lexicaux LNN LN	Intens. lex. LNN LN
Préparateur	9	9	Cond.	0	2	Cajoleur 4 6	Intensificateur 5 5
Argumentateur	29	28	Cond. cl	0	1	Atténuant 2 4	
Désarmeur	7	4	Cond. passé	0	1	Sous-estimeur 5 6	
Promesse	2	2	Imparfait	0	12		
Excuse	1	1					
Plaidoyer	0	1					
TOTAL	48	47		0	16	11 16	5 5

Nous pouvons ici constater que les locuteurs natifs et non-natifs produisent presque la même quantité d'actes subordonnés, ce qui suggérerait qu'ils « préparent le terrain » autant. Par contre, ce qui est frappant, est le manque total de modification syntaxique de la part de locuteurs non-natifs et le nombre relativement élevé de la même catégorie chez les locuteurs natifs. Au niveau de la modification lexicale, les résultats sont plus équilibrés, aussi bien concernant l'atténuation que l'intensification. Regardons maintenant le tableau 4 pour voir si les résultats sur le suédois peuvent expliquer ces différences.

Tableau 6. Actes subordonnés : modificateurs syntaxiques et lexicaux en suédois L1

Type d'acte.	LN	Modificateurs syntaxiques	LN	Modificat. lexicaux	Intensificat. lexicaux
Préparateur	7	Cond.	0	Cajoleur 5	Intensificateur 4
Argumentateur	44	Cond. cl	0	Atténuant 1	
Désarmeur	5	Cond. pa.	0	Sous-estimeur 10	
Promesse	0	Imparfait	0	Appendice 20	
Excuse Plaidoyer	0				
TOTAL	56		0	36	4

Les résultats en suédois L1 révèlent plusieurs choses : le nombre d'actes subordonnés est assez semblable par rapport aux données françaises. En revanche, on peut noter une grande différence par rapport aux modifications. Tandis que les locuteurs natifs français utilisent la même quantité de modificateurs syntaxiques que lexicaux, les locuteurs suédois L1 utilisent exclusivement la modification lexicale, le nombre total de modificateurs étant presque le même dans les deux langues. Cela impliquerait que les participants dans les deux langues se voient dans la même nécessité de modifier leurs actes subordonnés, mais ils ont recours à différents éléments linguistiques. La modification syntaxique existe dans le système de la langue suédoise mais est apparemment un procédé moins fréquent qu'en français.

6. Discussion et conclusion

Dans la présente étude, comparant les requêtes de 10 locuteurs natifs de français et dix locuteurs non-natifs de français et de 10 locuteurs natifs du suédois, nous avons pu dégager quelques différences entre natifs et non-natifs. Premièrement il s'agit des stratégies utilisées dans l'acte directeur, où les locuteurs non-natifs utilisent aussi bien un nombre plus grand de stratégies qu'une variété plus large. Nous soupçonnons que cela correspond au phénomène de « Waffle phenomenon » proposé par Blum-Kulka & Olshtain (1986) qui soutenaient qu'une caractéristique des apprenants avancés était leur problème de s'exprimer de manière précise et concise. Cela se révèle dans une hétérogénéité dans le choix de stratégies et donc une formulation moins conventionnelle de l'acte directeur que chez les locuteurs natifs. On pourrait s'imaginer que

cette insécurité est due aux manques pragmlinguistiques, c'est-à-dire un manque de connexions entre certaines expressions et certains actes de langage. Dans l'acte directeur, nous n'avons pas dégagé de différence prononcée pour la modification syntaxique ou lexicale. Les résultats pour le suédois L1 étaient assez semblables. En outre, nous avons pu constater que les locuteurs non-natifs de français emploient plus de stratégies directes que les locuteurs natifs de français, et en suédois L1, ils ont une préférence pour une stratégie directe aussi. Il est par conséquent possible qu'il s'agisse ici d'un transfert socio-pragmatique.

Pour ce qui est des actes subordonnés, nous avons noté un nombre semblable dans tous les groupes, mais en ce qui concerne la modification et notamment celle de type syntaxique, les locuteurs non-natifs de français n'en produisent pas alors que les natifs le font à un grand degré. Nous nous sommes tournés vers les résultats sur le suédois L1 afin d'expliquer ce décalage. Il s'est avéré que la modification syntaxique n'est pas utilisée en suédois L1 du tout, alors qu'il y a un grand nombre d'occurrences pour la modification lexicale. Cela laisse entendre que les différences sont plutôt dues à des manques pragmlinguistiques et non pas socio-pragmatiques. Si par contre il n'y avait pas eu de modification du tout, on aurait pu penser que les différences se situent au niveau socio-pragmatique, puisque le manque général de modifications suggérerait que les Suédois ne perçoivent pas la situation comme aussi sensible. Nous proposons donc que les différences que nous avons observées dans le présent article en termes de choix de stratégies dans l'acte directeur et les différences au niveau de la modification syntaxique dans les actes subordonnés soient dues à des déficits pragmlinguistiques, à l'instar de Bardovi-Harlig & Hartford (1996). Cependant, ce qui contredit un peu l'existence des déficits pragmlinguistiques est le fait que, dans l'acte directeur, les locuteurs non-natifs de français produisent des modifications syntaxiques et démontrent donc qu'ils possèdent ces structures. Dans ce cas, il faudrait recourir à des explications supplémentaires qui ont trait au traitement en ligne, comme le fait par exemple Hassal (2001). Il est possible que la production en ligne de la requête demande tant d'efforts cognitifs pour le locuteur non-natif qu'il lui manque des ressources pour accéder aux structures de modification, en tout cas à un degré aussi élevé comme chez les locuteurs natifs.

Nous suggérons, finalement, que les déficits chez les locuteurs quasi-natifs de français L2 dans notre étude, pour la réalisation de la requête, sont surtout de nature pragmlinguistique, avec des composants socio-pragmatiques aussi qui sont possiblement liés aux contraintes de traitement cognitif. Cela n'exclut pas pour autant un rôle plus important accordé aux déficits socio-pragmatiques, comme nous l'avons montré dans Forsberg, Fant & Olave Roco (2011) où la conversation dans sa totalité était examinée et non pas seulement l'acte de la requête. Dans Fant & Forsberg Lundell

(en cours) nous examinons les attitudes que prennent les employés vis-à-vis leurs chefs et des différences socio-pragmatiques importantes apparaissent. A l'avenir, il serait intéressant d'élargir les matériaux, pour pouvoir effectuer des tests statistiques et aussi de contrôler de manière plus stricte les paramètres du genre et de l'âge.

Bibliographie

- Bartning, I., Forsberg, F., Hancock, V. 2009. « Resources and obstacles in very advanced L2 French Formulaic language, information structure and morphosyntax ». *Eurosla Yearbook*, no. 9(1), p. 185-211.
- Blum-Kulka, S., House, J., Kasper, G. 1989. Investigating cross-cultural pragmatics: An introductory overview. In: Blum-Kulka, S., House, J., Kasper, G. 1989. (eds.). 1989. *Cross-cultural pragmatics: Requests and apologies*. Ablex, Norwood, NJ, p. 273-294.
- Carrell, P. L., Konneker, B. H. 1981. « Politeness: Comparing native and nonnative judgments ». *Language learning*, no. 31(1), p. 17-30.
- Coleman, J. A. 2013. Researching whole people and whole lives. In: Kinginger, C. (ed.). *Social and cultural aspects of language learning in study abroad*, vol. 37. Amsterdam: John Benjamins Publishing, p. 17-44.
- Fant, L., Forsberg, F., Olave Roco, C. 2011. Cómo pedirle dos días de permiso al jefe: El alineamiento pragmático de usuarios avanzados de EL2 en diálogos asimétricos. In: Fant, L. Harvey, A.-M. (eds.), *El diálogo oral en el mundo hispanohablante*. Frankfurt/Madrid : Iberoamericana Vervuert, p. 219-250.
- Fant, L., Forsberg Lundell, F. (en cours). *Gestión de la autopresentación en hablantes nativos y no nativos de español y francés*.
- Félix-Brasdefer, J. C., Koike, D. A. (eds.). 2012. *Pragmatic variation in first and second language contexts: Methodological issues*, Vol. 31. Amsterdam: John Benjamins.
- Forsberg Lundell, F., Erman, B. 2012. « High-level requests: A study of long residency L2 users of English and French and native speakers ». *Journal of Pragmatics*, n° 44(6), p. 756-775.
- Hassall, T. 2001. « Modifying requests in a second language ». *IRAL*, n° 39(4), p. 259-284.
- House, J., Kasper, G. 1987. « Interlanguage pragmatics: Requesting in a foreign language ». *Perspectives on language in performance*, n° 2, p. 1250-1288.
- Hoffman-Hicks, S. 1999. *A longitudinal study of L2 French pragmatic competence: study abroad vs. FL classroom learners*. Unpublished doctoral dissertation. Indiana University, Bloomington.
- House, J. 1996. « Developing pragmatic fluency in English as a foreign language: Routines and metapragmatic awareness ». *Studies in Second Language Acquisition*, n° 18(02), p. 225-252.
- Kramsch, C. 2012. « The Multilingual Subject ». *ELT Journal*, n° 66(3), p. 396-399.
- Linell, P. 2010. « Communicative activity types as organisations in discourses and discourses in organisations ». *Discourses in interaction*, n° 203, p. 33.
- Olshtain, E., Blum-Kulka, S. 1985. « Crosscultural pragmatics and the testing of communicative competence ». *Language Testing*, n° 2(1), p. 16-30.
- Safont-Jordà, M. P. 2008. The speech act of requesting. In: Alcón-Soler, E. (ed.). *Learning how to request in an instructed language learning context*. Bern : Peter Lang, p. 41-64.
- Salazar-Campillo, P. 2008. Task analysis on mitigation in the speech act of requesting: Incomplete task and role play. In: Alcón-Soler, E. (ed.). *Learning How to Request in an Instructed Language Learning Context*. Bern : Peter Lang, p. 143-162.
- Schneider, K. P., Barron, A. (eds). 2008. *Variational pragmatics: A focus on regional varieties in pluricentric languages*. Vol. 178. Amsterdam: John Benjamins.
- Taguchi, N. 2007. « Task difficulty in oral speech act production ». *Applied Linguistics*, n° 28(1), p. 113-135.

Thomas, J. 1983. *Cross-cultural pragmatic failure*. *Applied Linguistics*, 4 (1983), p. 91-112

Trosborg, A. 1995. *Interlanguage pragmatics: Requests, complaints, and apologies*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter.

Vilar-Beltrán, E. 2008. The use of mitigation of role-play activities: a comparison between native and nonnative speakers of English. In: Alcón-Soler, E. (ed.). *Learning how to request in an instructed language learning context*. Bern : Peter Lang, p. 127-142.

Warga, M. 2005. « Est-ce que tu pourrais m'aider? » vs. « Je voudrais te demander si tu pourrais m'aider. » Les requêtes en français natif et en interlangue ». *Vox romanica*, n° 64, p. 141-159.

Note

1. Les données utilisées dans la présente étude ont été recueillies au sein du projet *High-level proficiency in Second Language Use*.